



Note de l'éditeur : Points de vue est aussi un moyen pour un pilote (soldat) de transmettre une information d'actualité, et potentiellement utile, à d'autres pilotes (soldats). Nous avons l'intention d'utiliser ce service pour informer les lecteurs des sujets intéressants relatifs à la force aérienne et spatiale et aux forces armées en général.

Former des professionnels de l'espace

PAR LE COLONEL CAL HUTTO, USAF*

Nous avons besoin de professionnels de l'espace dans tous nos services et agences... pour exploiter effectivement l'espace dans l'intérêt de la sécurité nationale. La formation d'un cadre spatial est une des priorités de nos programmes de sécurité spatiale nationale.

Hon. Peter B. Teets

Ancien Sous-secrétaire à l'Armée de l'Air

ENGAGÉES DANS UN combat de tirs mortel au centre de l'Irak en mars 2003, les unités de tête de la 3^{ème} Division d'Infanterie perdirent mystérieusement leur principal lien de communication avec le MILSTAR – *Military Strategic and Tactical Relay System* (Système de relais stratégique et tactique militaire) du réseau satellite. Les coordonnées critiques de visée transmises aux éléments arrières de soutien feu disparurent instantanément et complètement. Par chance, un équipage d'alerte du 4^{ème} Escadron des opérations satellite de la base de l'Armée de l'Air de Schriever au Colorado, se rendit compte rapidement qu'un autre utilisateur avait par inadvertance déplacé le faisceau de repérage du satellite hors de la zone de combat. Après avoir lancé les procédures de priorité, le personnel repositionna immédiatement le faisceau sur le combat, rétablissant ainsi l'importante liaison. La 3^{ème} Division d'Infanterie reprit son attaque coordonnée et finit par gagner cette bataille clé.¹

Cette histoire ne représente qu'un des nombreux exemples récents du rôle essentiel joué par les atouts militaires spatiaux en temps de guerre et par les professionnels dévoués de l'espace qui les manipulent. Ne nous trompons pas, la conclusion victorieuse de cet engagement, comme celle de nombreuses autres batailles de *Operation Iraqi Freedom*, aurait été incertaine sans la puissance spatiale dominante des Etats-Unis. Au cours des 20 dernières années, les systèmes spatiaux et les gens qui les développent et les font marcher ont constamment démontré leur contribution indispensable au champ de bataille. Nous pouvons être certains que ce rôle décisif de l'espace va continuer à se développer dans les conflits futurs.

Mais ce n'est pas le moment de s'en contenter. Le pipeline des nouvelles acquisitions est entrain de se remplir avec des systèmes spatiaux de plus en plus complexes, comme le radar de base spatiale qui va offrir des possibilités sans précédent. Ces systèmes vont intégrer l'espace aux arè-

*Le colonel Hutto était directeur de *Space Professional Task Force* (la Force d'intervention professionnelle de l'espace), à la base de l'Armée de l'Air de Peterson au Colorado.

nes guerrières, dans l'air, sur terre et sur mer, plus que jamais auparavant. L'intégration du champ de bataille et la connaissance de l'environnement deviendront vitales dans l'exploitation de ces nouvelles capacités et les gens sont la clé du succès. La compétence spatiale spécialisée jouera un rôle critique dans la conception et l'intégration de ces nouveaux systèmes. De même, les opérateurs spatiaux et le personnel de soutien auront aussi besoin d'une connaissance plus approfondie de la façon dont ces systèmes peuvent appuyer les opérations militaires. Ce niveau d'interaction humaine fera formidablement progresser les effets spatiaux comparé aux possibilités spatiales actuelles, qui sont de nature beaucoup plus statique.

En conséquence, l'Armée de l'Air doit doubler ses efforts de recrutement et d'entraînement de gens talentueux pour concevoir, acquérir, manipuler, planifier, intégrer et alimenter une génération complètement nouvelle de systèmes d'armes spatiales. Dans son rapport final, la Commission de l'Espace a clairement énoncé cet impératif : « Le DOD – *Department of Defense* (Ministère de la défense) n'est pas encore dans la course pour former l'encadrement spatial dont la nation a besoin. » Les membres de la Commission confirmèrent ensuite que les opérateurs et apprentis de l'espace doivent « maîtriser une technologie hautement complexe... et manipuler un certain nombre des systèmes les plus complexes jamais fabriqués et déployés. » Cette conclusion conduisit la Commission à faire appel à des initiatives dans le but de « créer et entretenir un cadre de professionnels de l'Espace... à l'intérieur duquel pourraient être formés les leaders de l'espace pour le futur. »²

Le Secrétaire de la défense, Donald Rumsfeld, en accord avec les conclusions de la commission, confia à l'ancien Secrétaire de l'Armée de l'Air James Roche, la tâche de mettre sur pied un plan détaillé de la carrière de management spatial³. Dans un premier temps, le *Air Force Space Command* (Commandement de la Force spatiale) élabora une stratégie pour le professionnel de l'espace de l'Armée de l'Air qui présentait une approche solide pour former et entretenir les professionnels de l'espace. Cette stratégie, approuvée par l'ancien Secrétaire Roche en juillet

2003, identifie les spécialités et disciplines nécessaires aux systèmes spatiaux, depuis la *conception* jusqu'à l'*utilisation*. Ensuite, M. Roche désigna le chef de *Air Force Space Command* (Commandement de la Force spatiale) comme l'autorité fonctionnelle de la profession spatiale, responsable de « la direction du domaine des carrières spatiales »⁴. Le cadre de l'espace comprend près de 10.000 officiers, soldats, et civils de l'administration, et aussi du personnel de la Garde nationale et de Réserve, qui servent en tant que scientifiques, ingénieurs, directeurs de programmes et opérateurs spatiaux.

Un autre groupe de professionnels de l'espace – la communauté du support spatial – est tout aussi indispensable aux activités spatiales. Ils servent dans le renseignement, l'entretien, les communications, la météo, les contrats, les finances, et autres domaines fonctionnels. Pour assurer le succès d'une mission, ces individus doivent recevoir un entraînement et une formation équivalents dans la mesure où ils accomplissent des fonctions de support spatial. En général, la plupart des professionnels de l'espace sont affectés à *Air Force Space Command* (Commandement de la Force spatiale) et au *National Reconnaissance Office* (Office national pour la reconnaissance), mais beaucoup travaillent également au *Air Force Research Laboratory* (Laboratoire de recherche de l'Armée de l'Air), à l'état major de l'Air, à l'état major interarmées et aux centres logistiques de l'air, et aussi dans d'autres grands commandements, commandements interarmées et agences gouvernementales.

La mise en œuvre de la stratégie du professionnel de l'espace conduira à évoluer vers des carrières mieux adaptées pour la totalité de la communauté spatiale. La stratégie déjà mise en route, comprend six initiatives majeures : 1) identifier chaque individu – homme ou femme – à l'intérieur du cadre spatial de l'Armée de l'Air et retracer ses expériences spatiales « uniques », 2) créer des cours d'éducation spatiale et d'entraînement nouveaux et améliorés, 3) instituer un programme de certification de trois niveaux pour surveiller la santé et le statut du plus jeune au plus ancien des membres du cadre, 4) revoir tous les cantonnements spatiaux de l'Armée de l'Air et établir pour chaque position un minimum

d'expérience spatiale et de standards de certification, 5) coordonner l'orientation du professionnel de l'espace avec les équipes appropriées de formation militaire pour assurer un processus d'affectation plus délibéré, et 6) créer un *Space Professional Management Office* (Bureau de la direction de la profession spatiale) sous l'autorité fonctionnelle de la profession spatiale.

A cause de nos budgets plus serrés et de nos petites forces de combat, nous devons sans arrêt nous acharner à maintenir le même nombre de gens, recevant la bonne formation et le bon entraînement, pour remplir les bons postes, au moment opportun de leurs carrières. Le *Space Professional Implementation Plan* (Plan d'application de la profession spatiale) nous donne une feuille de route claire pour accomplir ce mandat et elle est suffisamment souple pour s'accommoder de changements en cours du chemin, si nécessaire. Bien que nous avancions déjà à grands pas, il nous reste à surmonter un certain nombre de challenges. Les mutations et changements culturels sont quelquefois abordés avec appréhension et scepticisme. Quoiqu'il en soit, ces initiatives sont indispensables et elles ont le soutien total du commandement supérieur. Travailler individuellement avec les milliers de professionnels de l'espace par l'intermédiaire de l'Armée de l'Air est une tâche monumentale, mais il faut s'assurer que chacun comprenne comment le nouveau programme interagit avec la formation militaire. Nous avons confiance en notre capacité d'atteindre tous nos objectifs et nous travaillons dur pour mener à bien le programme avec le moins d'à-coups possible. Pour finir, il faut également noter que les initiatives de la formation du professionnel de l'espace se créent de concert avec le programme de formation militaire de l'Armée de l'Air en cours, ainsi les professionnels de l'espace pourront avoir accès à un éventail plus large de programmes de développement de carrière et de documentations.

Nous avons fait d'énormes progrès depuis que la Commission de l'espace a publié pour la première fois ses conclusions et recommandations en janvier 2001, mais il reste encore beaucoup de travail. La formation du personnel de l'espace est destinée à identifier les perspectives et préparer délibérément nos gens à faire face et à répondre aux challenges opérationnels et techniques du futur dans le but d'assurer l'ultime prédominance. L'objectif est de rassembler une équipe de classe mondiale de scientifiques, ingénieurs, directeurs de programmes, opérateurs et du personnel de soutien qualifié et bien documenté dans la conception, l'acquisition, la manipulation, la maintenance et l'intégration des capacités spatiales pour en fin de compte éviter les conflits ou, si nécessaire, fournir une puissance aérienne et spatiale irrésistible pour garantir la victoire.⁵ □

Notes

1. Capitaine Ryan Stalnaker, *4th Satellite Operations Squadron* (4^{ème} Escadron des opérations satellite), base de l'Armée de l'Air de Schriever, Colorado ; extrait de l'interview du 50^{ème} Escadron des appuis opérations pour une ébauche d'étude de la Force spatiale (« *The Space Power Survey in Draft* »), janvier 2004.

2. *Report of the Commission to Assess United States National Security Space Management and Organization* (Rapport de la Commission d'évaluation de la gestion et de l'organisation de la sécurité nationale de l'espace des Etats-Unis), (Washington, DC : Commission [de l'Espace], 11 janvier 2001), viii, xiii, xviii, 27, 42.

3. Hon. Donald H. Rumsfeld, Secrétaire de la défense, aux Secrétaire des départements militaires, memorandum, 18 octobre 2001.

4. Hon. James G. Roche, ancien Secrétaire de l'Armée de l'Air, au général Lance Lord, commandant, Commandement de la Force spatiale, memorandum, 15 juillet 2003.

5. Pour information complémentaire, voir *Space Professional Development* (La formation professionnelle de l'espace), 27 février 2004, <http://halfway.peterson.af.mil/spacepro>.



Entraînez-vous en combattant

Une nouvelle façon de voir les choses en ce qui concerne les opérations aériennes dans un conflit de faible intensité

PAR LE LIEUTENANT COLONEL PHIL HAUN, USAF*

Que ceci soit parfaitement clair – dans notre Armée de l’Air chaque Aviateur est considéré comme membre du corps expéditionnaire

Général John Jumper, USAF, ancien Chef d’état major

LA PLUPART DES Aviateurs admettent l’adage « entraînez-vous comme si vous combattiez » avec une compréhension intuitive de la nécessité de préparer correctement les forces de combat à la bataille. Heureusement, l’Armée de l’Air des Etats-Unis fait du bon travail de préparation de ses forces au combat. Des plans annuels d’entraînement d’escadron, basés sur des RAP – *Realistic Aircrew Proficiency* (Exigences réalistes de compétence d’équipage aérien) en même temps que des exercices majeurs comme les *Red Flag*, *Cope Thunder*, et *Air Warrior*, comme aussi des exigences d’entraînement au sol de l’AEF – *Air & Space Expeditionary Force* (Armée expéditionnaire aérienne et spatiale) procurent aux commandants de l’Armée de l’Air la force aérienne la plus capable et la mieux préparée du monde.¹ Toutefois, dès que ces forces arrivent dans un théâtre, le centre des préoccupations se déplace vers les opérations de combat en cours, accordant une moindre importance à l’entraînement et au maintien des aptitudes. Dans des guerres conventionnelles ou des déploiements de courte durée, cette distanciation de la continuité de l’entraînement est sensée. Cependant, l’allongement récent des rotations de l’AEF de 90 à 120 jours et

la nature des conflits de faible intensité dans *Operations Iraqi Freedom* et *Enduring Freedom* ont augmenté la nécessité de pratiquer l’entraînement pour maintenir les niveaux indispensables de la maîtrise du combat. Les techniques de combat non exercées s’atrophient, et les opérations courantes de *Operations Iraqi Freedom* et *Enduring Freedom* ne sont pas adaptées pour offrir aux équipages suffisamment d’opportunités pour maintenir leurs indispensables aptitudes. L’Armée de l’Air doit faire évoluer sa façon de voir l’entraînement dans les zones de combat comme un luxe en une vision qui accepte la responsabilité d’assurer que les forces de combat déployées reçoivent cet entraînement. La devise « entraînez-vous en combattant » propose une manière plus appropriée de voir la relation entre préparer et conduire les opérations de combat. Cet article décrit les challenges rencontrés par les Aviateurs en Afghanistan alors qu’ils « affûtaient leurs armes », analyse les exigences d’entraînement de la doctrine interarmées, examine les risques associés à la poursuite de l’entraînement en environnement de combat, et donne des recommandations pour les besoins d’entraînement dans le théâtre.

*Le colonel Haun est le commandant du 355ème Escadron de combat, à la base aérienne d’Eielson en Alaska.

Opérations aériennes d'A-10 en Afghanistan

Les opérations courantes d'A-10 en Afghanistan sont un parfait exemple de l'importance de la routine acquise à l'entraînement et nécessaire pour affiner les techniques. Le nombre limité d'escadrons d'A-10 et la forte demande pour leurs capacités en théâtre ont forcé l'Armée de l'Air à déployer des unités d'A-10 en des rotations de quatre à six mois depuis 2002. Les opérations des A-10 sur place, menées 24 heures sur 24, offrent un CAS – *Close Air Support* (Soutien aérien rapproché) sûr à l'Armée, à la Marine et aux forces des opérations spéciales dans tout l'Afghanistan. Les missions de routine vont de l'escorte de convoi pour soutenir les opérations d'infiltration/exfiltration des hélicoptères, le renseignement armé, les missions de présence lors des inscriptions sur les listes électorales, la reconnaissance de route, le CAS traditionnel pour les forces au sol et les CAS pour les alertes en vol ou au sol dans les situations d'urgence. Eu égard aux tactiques de guérilla « frappe et fuit » utilisées par les Talibans et les terroristes d'Al-Qaïda et aux règles strictes d'engagement sur place pour limiter les dommages collatéraux à l'infrastructure déjà maigre de l'Afghanistan, nous employons rarement les A-10 pour utiliser armes et munitions. Mes pilotes ont, en moyenne, utilisé les armes air-sol deux fois sur 85 missions pendant le déploiement de 24 semaines de notre escadron. Ces missions, d'un type particulier, étaient toutefois des situations extrêmes, en contact de troupes, des forces amies et ennemies étant engagées à 1.000 mètres l'une de l'autre – missions les plus exigeantes de CAS – dont le succès requiert d'exceptionnelles techniques de pilotage. Nous attendons des pilotes d'A-10 qu'ils soient parfaitement performants dans ces situations critiques, plus de trois mois après avoir lâché une bombe, ou lancé une roquette ou tiré avec le canon de 30 mm GAU-8 de l'avion pour la dernière fois.

Dans ces situations-là, des performances moindres peuvent s'avérer fratricides et avoir des conséquences très négatives au niveau stratégique. Si par contre ces mêmes pilotes, étant dans leur base d'origine, n'avaient pas exercé leurs armes pendant trois mois, nous ne les considérerions

pas prêts pour une mission de combat, ni même qualifiés pour aller dans le théâtre.

Rapport entre opérations d'entraînement et de combat La doctrine interarmées

L'Afghanistan est le plus récent de nombreux conflits de faible intensité dans lesquels les Aviateurs ont appliqué le CAS. Les leçons apprises d'expériences précédentes, rapportées maintenant dans la doctrine, soulignent l'importance de l'entraînement pendant les opérations de combat limitées. La Publication interarmées, *Joint Publication-JP 3-09.3, Joint Tactics, Techniques, and Procedures for Close Air Support (CAS)* (Tactiques, techniques et procédures interarmées pour appui feu aérien rapproché) du 3 septembre 2003, la bible de la conduite des opérations de CAS, fait référence à l'entraînement comme condition *sine qua non* d'opérations réussies concernant quatre zones différentes.

Elle cite l'entraînement réaliste et la répétition de mission comme méthodes pour réduire de façon significative la probabilité d'action fratricide qui est « souvent le résultat d'une confusion sur le champ de bataille ». Elle note également qu'en cas « de visibilité limitée et de mauvais temps, le CAS requiert un haut niveau de technicité qui ne peut s'acquérir que par un entraînement CAS consciencieux et en conditions réelles ». La publication indique en outre que les estimations du risque tactique par les commandants implique le traitement de toute l'information disponible, de façon à assurer un niveau de risque acceptable aux forces amies et aux non combattants.² Les commandants doivent avoir confiance en la capacité d'exécution de leurs équipages qui dépend à son tour du niveau d'entraînement que leurs unités ont reçu. En fin de compte, un CAS réussi ne suppose pas seulement la compétence des équipages CAS et les possibilités de leur avion, mais aussi leur capacité à intégrer tous les éléments des manoeuvres et de l'appui feu. En fait, les pilotes peuvent pratiquer et gagner en compétence en intégrant des unités multiservices, et ceci seulement après s'être déployés dans le théâtre.

Analyse coût bénéfice : Pourquoi l'Armée de l'Air devrait-elle mieux intégrer l'entraînement

Avant que les commandants admettent l'argument de la poursuite de l'entraînement pendant les opérations de combat, ils doivent établir leurs propres calculs de coût bénéfice. Certains coûts sont directs, comme le temps, l'argent, et l'influence politique nécessaire pour développer des portées air-sol appropriées, découper des zones d'exploitation militaire et fournir et attribuer les munitions et les sorties d'entraînement. D'autres coûts sont indirects et associés aux risques de l'entraînement, comme la probabilité d'une collision en plein ciel, les pertes dues au tirs sol-air de l'ennemi, le dommage collatéral dû à un largage accidentel hors portée de munitions réelles, ou un accident avec matériel réel pendant l'entraînement (par ex., le bombardement par un F-18 du personnel de l'Armée de l'Air et de l'Armée à Udari Range, au Koweït en 2001). Il est aussi possible qu'un quelconque de ces événements, s'il se produisait, puisse entraîner une détérioration des relations internationales et des répercussions politiques au niveau national. De même, autoriser l'utilisation d'équipages et d'avions de combat pour l'entraînement pourrait créer un manque de disponibilité de la force aérienne en cas d'intervention requise dans des opérations de combat imprévues. Il y a peu de doute à avoir sur le fait que l'entraînement en zone de combat implique un coût en termes de dollars, de temps et de risques additionnels.

Il est par contre plus difficile de calculer les bénéfices de l'entraînement que le coût des munitions, des heures de vol et de l'entretien du champ de tir. En fait, nous pouvons au mieux les mesurer en termes d'empêchement d'échecs au combat et des ramifications négatives au niveau stratégique. Un des bénéfices les plus évidents est l'augmentation de compétence de l'équipage, qui va réduire les erreurs d'utilisation d'armes par les opérateurs, comme celles du pointage et du tir.

Les munitions de précision mal guidées ou non-guidées peuvent résulter en dommages collatéraux importants et fratricides. La pour-

suite de l'entraînement peut aussi augmenter la fiabilité de l'avion et des systèmes d'armes en permettant aux équipages de faire fonctionner les systèmes et d'identifier les problèmes potentiels dans un environnement sous contrôle. Pendant *Enduring Freedom*, par exemple, des membres de mon escadron d'A-10 se déploieraient sans avoir eu la possibilité de régler l'armement de leur avion.³ Notre emploi de l'armement dans le théâtre sur une distance d'entraînement permit d'identifier plusieurs dysfonctionnements du système d'armement, évitant que ces problèmes puissent se produire pendant une mission réelle en contact avec des troupes. Le bénéfice final de l'amélioration de la compétence de l'équipage et de la fiabilité de l'avion dû à l'entraînement se trouve dans une force de combat plus efficace, qui réduit le nombre des occasions perdues d'attaquer les forces de l'ennemi. Il est plus que vraisemblable que des équipages ayant une moindre compétence, volant sur des avions moins fiables feront l'expérience de passages d'attaque « blancs », causés par des erreurs d'interrupteurs, des échecs dans l'obtention des paramètres nécessaires au largage de munitions, et des problèmes de système d'armes non décelés au préalable. Un passage « blanc » gaspille une des rares opportunités d'attaquer l'ennemi, qui peut alors survivre, s'enfuir et se positionner pour réattaquer nos forces.

Types d'entraînement pendant les opérations de combat

Les types d'entraînement en continu qui peuvent être intégrés aux opérations de combat passent par toute la gamme des exercices, des tâches limitées et partielles aux répétitions de mission de grande envergure. L'entraînement le plus familier ressemble à celui exécuté à la base d'attache, utilisant des zones d'exploitation militaire et des armes à portées air-sol pour exécuter des missions comme l'attaque sol basique avec du matériel inerte et/ou réel et les tactiques d'attaque sol « blanches » avec des scénarios incluant la simulation de menaces. Nous devons ajouter au coût des munitions d'exercice et de maintenance des portées des

armes, le coût directement associé aux fonctions d'entraînement utilisées par ailleurs pour les missions opérationnelles, comme l'alerte CAS aéroportée ou la surveillance de pipe-line. Ces fonctions n'auront vraisemblablement pas d'incidence sur le plan principal de l'attaque aérienne à moins que nous ne reconnaissons la valeur de l'entraînement au niveau du combat et mettions en place des exigences sévères.⁴ Une solution pratique serait d'utiliser les exigences annuelles existantes RAP et d'affiner le nombre et les types d'événements requis sur la longueur du déploiement. Nous pourrions ensuite adapter ces exigences au théâtre spécifique. Il n'est peut-être pas nécessaire d'exiger une tactique de navigation à basse altitude ou un exercice de combat aérien de faible menace dans un environnement d'altitude moyenne comme *Operations Iraqi Freedom* ou *Enduring Freedom*, mais un entraînement de largage de bombes en haute altitude est essentiel.

Étant donné la variété des programmes de déploiement des autres services, les unités de l'Armée de l'Air vont probablement arriver sur la zone d'opération et intégrer des unités avec lesquelles elles ne se sont jamais entraînées auparavant. La répétition peut assurer le succès de mission de force composée, comme une équipe d'attaque interarmées, qui combine des avions d'attaque à ailes fixes de l'Armée de l'Air avec des avions d'attaques à aile rotative de l'Armée. La répétition d'une mission doit être exécutée et réussie avant que l'on soit en alerte pour des missions d'opérations spéciales. Les unités conventionnelles de l'Armée de l'Air qui volent en soutien de telles missions participent également à la répétition, qui sert à valider des tactiques aussi bien qu'à identifier des problèmes et des pannes avant d'engager l'ennemi. Même après que ces forces se soient préparées pour ce type de mission, des répétitions supplémentaires – comme des opérations de tirs réels – continuent à affiner les tactiques et affûter les techniques.⁵

En complément des missions dédiées à l'entraînement, des exercices partiels peuvent être incorporés aux tâches existantes des missions de combat. Des missions telle l'alerte de CAS aéroportée imposent une attente au-dessus des

zones de faible menace pendant une période de vulnérabilité spécifiée par l'ordre de missions aériennes. Pendant ce temps, l'avion peut faire des largages « blancs » de bombes à guidage laser ou des roulages après atterrissage comme « à vide », pourvu que les SPINS – *Special Instructions* (Instructions spéciales) incluent des sauvegardes comme des restrictions sur les positions des interrupteurs d'armes, l'altitude ou les cibles, pour se garantir de largages intempestifs de munitions réelles.⁶ On doit aussi éviter de trop longues périodes d'opérations à l'intérieur des zones de menaces sol-air. L'exercice de tâche partielle a aussi l'avantage de réduire l'ennui pendant des missions autrement fastidieuses, de garder les équipages en alerte mentalement et prêts à répondre à n'importe quelle surprise ou à effectuer une mission sous courte notification.

Conclusion

Cet article s'est principalement intéressé au défi justifié de l'Armée de l'Air qui est de maintenir les aptitudes de combat pendant de longues opérations de combat de faible intensité. Les opérations CAS par les A-10 en Afghanistan montrent bien les défis auxquels les Aviateurs font face en maintenant leur efficacité au combat dans le théâtre. JP 3-09.3 admet l'importance d'un entraînement réel pour mener des CAS ; qui plus est, l'addition d'exigences RAP, une concentration sur les répétitions de mission, et l'exercice contrôlé de tâche partielle renforcent maintenant les aptitudes au combat dans le théâtre. Bien que cet entraînement au combat se traduise en coûts dollars et risques, la dépense est compensée par l'augmentation de l'efficacité au combat et de la fiabilité des systèmes d'armes, qui réduisent les « mauvais » incidents et maximisent les opportunités d'utilisation à bon escient. L'entraînement en continu pendant le combat n'est pas un luxe mais une nécessité. « Entraînez-vous en combattant » doit devenir la nouvelle façon de penser des Aviateurs d'aujourd'hui.⁷ □

Notes

1. Bien que l'Armée de l'Air fasse un effort pour faire se rencontrer dans les exercices principaux les unités AEF associées à des missions similaires, dans *Enduring Freedom* et *Iraqi Freedom*, les unités de l'Armée de l'Air se sont retrouvées à travailler avec des unités de l'Armée, de la Marine et des Marines qu'elles n'avaient jamais côtoyées – ou à fortiori, avec lesquelles elles ne s'étaient jamais entraînées – avant le déploiement. Pour améliorer la préparation de l'AEF, nous devrions nous efforcer d'intégrer un entraînement de pré déploiement entre services – une tâche difficile mais excessivement utile pour établir à la fois des procédures standard de travail et une confiance mutuelle.

2. *Joint Publication 3-09.3, Joint Tactics, Techniques, and Procedures for Close Air Support (CAS)* (Publication interarmées 3-09.3, Tactiques, techniques et procédures interarmées en appui feu aérien rapproché – CAS), 3 septembre 2003, I-4, V-40, et V-13.

3. Durant l'upgrade des pods de désignation *Litening* juste avant le déploiement, l'analyse vidéo de l'attaque démontra une non concordance entre les pods et le viseur de l'avion pour un bombardement à haute altitude. (Avant l'acquisition des pods de désignation, les chasseurs étaient calibrés pour un bombardement à long rayon d'action, avec un petit angle de sortie).

4. Pendant *Enduring Freedom*, les missions d'entraînement du JTAC – *Joint Tactical Attack Controller* (Contrôleur d'attaque tactique interarmées) augmentèrent après que les planificateurs aient réalisé que les missions d'entraînement aéroportées pouvaient facilement être replacées dans les situations de

troupes en contact, comme le peuvent les missions de CAS en attente dans les postes spécifiques pour tirs réels.

5. De récentes missions à Fallujah et Bagdad, en Irak, ont inclu des répétitions réelles.

6. Pendant *Enduring Freedom*, les positions d'interrupteurs spécifiées par les SPINS pour les A-10 transportant des munitions réelles ont permis des roulages après atterrissage comme « à vide », facilitant grandement les exercices d'emploi d'armes.

7. Remerciements spéciaux au général de corps d'armée Walter Buchanan, commandant de la Neuvième Air Force et de la composante aérienne des forces combinées, pour ses apports à cet article. Comme il le souligne à juste titre : Je pense que nous devons examiner... que ce que nous décrivons puisse ne pas être compatible avec l'économie d'échelle des missions armées où j'ai « tout juste assez » d'actifs pour réaliser la mission. S'il en est ainsi, peut-être alors que l'économie d'échelle d'une mission n'est pas compatible avec un long déploiement de 120 jours. Sortir des chasseurs du rang et les destiner à l'entraînement signifie que j'en ai deux (ou plus) qui ne sont pas disponibles pour appuyer le combat au sol. Ce n'est pas un problème tant que j'ai un surplus de capacité. Quoique je sache pouvoir le faire assez facilement de façon marginale, même avec la force actuelle, je crains de ne pas être capable de m'engager pour des sorties destinées à l'entraînement par pilote ou équipage telles que vous le suggérez. Mais je suis d'accord qu'un peu est mieux que pas du tout.

Notre travail est de nous déployer et nous occuper des terroristes, n'importe où ils se trouvent dans le monde de manière à ne plus jamais avoir à nous en occuper sur notre propre sol.

Général John Jumper, USAF, ancien Chef d'état major